

La guerre de 1914-1918 a été la première guerre totale, car chacun des belligérants se rendit compte rapidement que la lutte serait longue et nécessiterait que soient mobilisées et mises à son service sans réserve, toutes les forces vives de la nation, et aussi les esprits et les consciences. Pour accompagner leur tentative d'agir sur les consciences, les pouvoirs de la guerre, en l'occurrence les pouvoirs français, ont été amenés à établir un système d'informations qui eût pour objectif de modeler l'opinion publique du pays. Autrement dit, ils ont eu recours au moyen le plus efficace pour contrôler l'opinion en temps de guerre que se trouve être la propagande, et qui fut d'ailleurs une innovation de la Première guerre mondiale. Effectivement son rôle se révéla primordial, au point que Jean-Baptiste Duroselle, voulant montrer l'importance de la propagande durant la Grande Guerre, adopta pour cette guerre l'expression de « guerre psychologique » qui est normalement réservée à la Deuxième guerre mondiale (*La Grande Guerre des Français. 1914-1918*, Paris, Perrin, 1994, p. 255).

Dans notre étude nous chercherons, tout d'abord, à présenter la manière dont la France avait considéré et accueilli la Grèce durant la Première guerre mondiale. Cette recherche implique d'analyser la propagande sur les affaires helléniques mise en place par la France, et ainsi de définir et de mesurer, les influences qui avaient orienté, tout au long de la guerre, le regard des Français sur la Grèce. Nous examinerons le contenu exact, la ligne idéologique et les buts de cette propagande.

Puis, nous essaierons d'évaluer la pesanteur de cette propagande sur la mémoire collective des Français, sur la réception de la Grèce en France pendant l'entre-deux-guerres, une période qui fut marquée par des événements significatifs et pour l'histoire de l'Europe (l'avènement des régimes totalitaires), et pour l'histoire grecque (la chute d'Eleuthérios Vénizélos et le retour en Grèce du roi Constantin en 1920, la malheureuse

campagne d'Asie Mineure en 1922, qui mit un terme douloureusement ressenti à l'esprit impérialiste grec, la dictature de Métaxas).